

Vitalien se courba devant la fermeté du prélat de Ravenne, et redoutant que l'esprit d'émancipation ne se propageât dans le clergé, il suspendit les effets de son ressentiment, et parut oublier la révolte de l'audacieux Maure.

Les bénédictins attribuent au pape une lettre apocryphe, et sans doute écrite par ces moines, afin de légitimer la possession des châteaux et des terres immenses qu'ils revendiquaient dans les provinces de Sicile. Voici le langage qu'ils font tenir à Vitalien : « Mes frères, j'ai appris avec une » grande affliction que vos monastères et vos biens ont été » ruinés par les courses des Sarrasins, et que plusieurs d'en- » tre vous sont tombés sous le glaive de ces peuples impies.

» J'envoie, pour vous consoler, quelques religieux du » Mont Cassin; je vous exhorte à leur obéir, à travailler avec » eux au rétablissement de vos abbayes, et à réparer les » désordres de vos domaines..... »

Ce pontife orthodoxe et ambitieux mourut en 672, après un règne de treize ans; il fut enterré à Saint-Pierre.

Jean, patriarche de Constantinople, avait rétabli le nom de l'évêque de Rome dans les sacrés diptyques; mais Théodore, qui lui succéda, obtint de Constantin Pogonat l'autorisation de retrancher Vitalien du catalogue sacré.

DÉODAT II,

CONSTANTIN,
DIT POGONAT,
empereur d'Orient.

79° PAPE.

THIERRY I^{er},
roi
de France.

Origine du pontife. — Son éducation dans les cloîtres. — Élection de Déodat ou Dieu-donné. — Il accorde de grands privilèges à l'abbaye de Saint-Martin de Tours. — Caractère du pontife. — Mort du pape Déodat. — Il est enterré à Saint-Pierre.

Déodat, que différents auteurs nomment le pontife Adéodat, Deus-dedit ou Dieu-donné, était Romain de naissance, et fils de Jovien. Il fut placé très-jeune dans le monastère de Saint-Erasme, situé sur le mont Célius, où les religieux prirent soin de son éducation. Dans la suite, par reconnaissance pour les moines qui l'avaient élevé, il augmenta les bâtiments du couvent et organisa la communauté, qu'il mit sous la conduite d'un abbé.

Après la mort de Vitalien, le sénat, le clergé et le peuple le choisirent pour son successeur au trône de saint Pierre; l'empereur confirma l'élection, et il fut immédiatement ordonné évêque de la ville sainte.

L'histoire garde le silence sur les actes de son pontificat: les chroniques rapportent seulement que, pendant son règne, saint Agiric, prêtre et abbé du monastère de Saint-Martin de Tours, accomplit un pèlerinage à Rome, pour présenter au pape une charte que Chrodoberth ou Robert, métropolitain

de son diocèse, avait octroyée au clergé régulier de Saint-Martin, et dont il demandait la confirmation.

Déodat ne voulant pas enlever à l'autorité des évêques les couvents qui dépendaient de leurs Églises, repoussa d'abord la demande de saint Agiric; mais le religieux lui ayant montré dans les archives de la cour apostolique plusieurs exemples de cet abus de pouvoir, il se rendit à ses prières, et approuva la charte de Robert.

Cette autorisation ne renferme pas les clauses qui étaient alors en usage pour assurer aux moines la liberté de vivre indépendants et selon leurs règles; aussi Lannoy a-t-il rejeté cette pièce comme apocryphe, appuyant son opinion sur la formule rapportée par Marculfe, et usitée à cette époque pour les chartes religieuses; néanmoins le P. Lecointre, dont l'érudition et l'exactitude font autorité pour quelques-uns, n'a pas craint d'affirmer l'authenticité du privilège de l'abbaye.

Déodat, selon le sentiment d'Anastase le bibliothécaire, était charitable envers les pauvres, accessible à tous les malheureux, d'un caractère calme et d'une bonté extrême.

Il consacra quatorze prêtres, deux diacres, et quarante-six évêques, dans une seule ordination; c'est tout ce qu'on sait des actes de son pontificat, qui dura environ cinq années.

Il mourut en 676, et fut enterré dans la basilique de Saint-Pierre de Rome.

DOMNUS I^{er},

CONSTANTIN,
DIT POGONAT,
empereur d'Orient.

80^e PAPE.

THIERRY I^{er},
roi
de France.

Élection du pontife. — Son origine. — Le patriarche de Constantinople lui écrit en faveur du monothélisme. — Incertitudes sur la réponse du saint-père. — L'évêque de Ravenne se soumet au pape. — L'empereur Constantin entreprend de pacifier l'Église. — Il convoque un concile général. — Lettre du prince au pape. — Mort de Domnus.

Après la mort de Déodat, le saint-siège resta vacant plusieurs mois; le clergé, le peuple et les seigneurs de Rome ayant été divisés par les rivalités des prêtres avides de l'autorité suprême. Enfin les suffrages se réunirent sur Domnus; et lorsque son élection eut reçu la sanction impériale, il monta sur le trône de l'Église. Onuphre donne au pontife le nom de Dominus, et dit qu'il était Romain d'origine et fils du prêtre Maurice.

Théodore, patriarche de Constantinople, qui s'était déclaré en faveur de l'hérésie des monothélites, n'adressa pas sa lettre synodale au nouveau pape pour le féliciter de son élection; il lui écrivit seulement pour lui demander quels étaient ses sentiments relativement à la réunion des Églises d'Orient et d'Occident: la réponse de Domnus a été anéantie par les prêtres, ce qui doit faire présumer qu'elle n'était point orthodoxe.

Du reste, le pontife se montrait d'une indulgence extrême à l'égard des hérétiques; à Rome même il accorda une faveur signalée aux moines syriens du monastère de Boèce, qui professaient ouvertement l'erreur des nestoriens; et son indécision sur le dogme était telle, qu'au rapport de plusieurs historiens ecclésiastiques, sa Sainteté déclarait qu'il lui était impossible de se prononcer sur la question qui divisait l'Église, sans émettre des propositions contradictoires ou erronées; et l'écrivain Platine dit même que Domnus avouait naïvement aux prêtres qui composaient son conseil, qu'il ne pouvait comprendre comment le Fils de Dieu pouvait avoir deux natures, deux volontés et deux opérations, parce qu'une semblable doctrine était complètement opposée à l'unité enseignée par l'Évangile, et qu'on avouait être en même temps l'essence de la divinité du Christ.

Vers le commencement de l'année 678, l'empereur ayant conclu la paix avec les Sarrasins, voulut faire cesser les désordres qui troublaient la chrétienté; mais prévoyant les obstacles que l'ignorance et l'opiniâtreté des évêques grecs et latins opposeraient à ses démarches conciliatrices, il s'entoura de sages conseillers afin de délibérer avec eux sur les mesures à prendre pour ramener le calme dans l'Église.

D'après leurs avis, il ordonna aux deux titulaires des premiers sièges de l'empire, à Théodore, chef du clergé de Byzance, et à Macaire, patriarche d'Antioche, de se rendre à la cour pour lui faire connaître les erreurs qui divisaient depuis si longtemps les ministres de la religion.

Les deux prélats, ramenés à des sentiments d'équité par la noble conduite du monarque, oublièrent leur rivalité et leurs

disputes; et avouèrent au prince que l'esprit de controverse naturel aux Grecs les avait jetés dans les conséquences outrées des dogmes ou des mystères de la religion, et leur avait fait adopter de fausses interprétations sur la doctrine enseignée par les Pères. Ils affirmèrent que les termes sacramentels employés dans les discussions théologiques étaient les seuls prétextes dont se servaient les prélats pour soulever les schismes qui séparaient les Églises, et qu'une assemblée ecuménique remédierait à tous ces maux.

Constantin résolut alors de convoquer un concile général, et il écrivit au pape : « Nous vous prions, très-saint père, » d'envoyer près de nous des hommes calmes et instruits; » ils devront apporter avec eux les ouvrages dont l'autorité » sera nécessaire pour décider toutes les questions religieuses » avec les patriarches Théodore et Macaire. Nous vous pro- » mettons sûreté entière pour leur liberté et pour leur vie, » quelles que soient les déterminations prises par l'assemblée » que nous voulons présider.

» Nous espérons être justifié au jugement de Dieu, à cause » de la sincérité de notre zèle pour la religion; nous mettons » en lui toute notre confiance, et nous le prions de bénir les » efforts que nous faisons, afin d'obtenir l'union parmi les » chrétiens de notre empire; cependant nous n'emploierons » jamais que la puissance de la parole pour les convaincre, » et nous condamnons ceux qui veulent user de violence » pour soumettre la conscience des hommes.

» Le chef de notre clergé nous a demandé l'autorisation » d'effacer des sacrés diptyques le nom du pontife Vitalien, » et de conserver celui d'Honorius. Nous n'avons pas ap-

» prouvé cette demande, désirant maintenir une égalité en-
 » tière entre les ecclésiastiques d'Orient et d'Occident, et
 » montrer que nous tenons les uns et les autres comme or-
 » thodoxes, jusqu'au temps où les questions soulevées entre
 » eux auront été décidées par l'autorité de notre synode.

» L'ordre a été donné par nous au patrice Théodore,
 » exarque d'Italie, de défrayer de toutes leurs dépenses les
 » prélats et les docteurs que vous enverrez à Constantinople, et
 » de les faire escorter par des vaisseaux de guerre, si cette
 » mesure est jugée nécessaire à la sûreté de leurs personnes.»

Cette lettre ne parvint point au pontife Domnus; le saint-
 père était mort vers la fin de l'année 678, avant que les am-
 bassadeurs du prince fussent arrivés à Rome.

Pendant son règne, le pape avait obtenu la soumission du
 nouvel archevêque de Ravenne, Réparat, qui, gagné secrète-
 ment par les présents du pontife, avait demandé à rentrer
 sous l'obéissance de la cour de Rome. En conséquence, le
 saint-père avait sollicité de l'empereur l'abrogation du décret
 qui rendait la métropole de Ravenne indépendante du saint-
 siège, ce qui n'avait souffert aucune opposition.

Domnus fit paver de marbre et entourer de colonnes la
 cour d'honneur qui était devant l'église de Saint-Pierre. La
 basilique des Apôtres, située sur le chemin d'Ostie, et celle
 de Sainte-Euphémie, sur la voie Appienne, furent également
 réparées par ses soins.

AGATHON

LE THAUMATURGE,

CONSTANTIN,
 DIT POGONAT,
 empereur d'Orient.

81° PAPE.

THIERRY 1^{er},
 roi
 de France.

Origine d'Agathon. — Son éducation. — Élection du pontife. —
 Désordres de l'Église d'Angleterre. — Wilfrid, évêque d'York,
 est chassé de son Église. — Son voyage à Rome. — Un concile
 examine la cause du prélat. — Wilfrid est réhabilité par le synode.
 — Wilfrid retourne en Angleterre. — Privilège accordé à saint
 Benoît Biscop. — Agathon reçoit la lettre adressée à Domnus I^{er}
 par l'empereur Constantin. — Réponse du saint-père au prince et
 à ses frères Héraclius et Tibère. — Lettre du concile de Rome sur
 l'ignorance du clergé. — Arrivée des légats en Orient. — Concile de
 Constantinople. — Excommunication lancée par le concile contre la
 mémoire du pontife Honorius I^{er}. — Histoire remarquable des dix-
 huit sessions. — L'empereur diminue l'impôt que les papes payaient
 pour leur ordination. — Mort d'Agathon. — Réflexions sur ce pape.

Agathon le Napolitain avait été élevé dans les monastères,
 regardés alors comme les écoles où l'étude des pratiques
 pieuses et la science des dogmes de la religion chrétienne
 étaient le mieux enseignées. Les sénateurs, le clergé et le peu-
 ple romain portèrent leurs suffrages sur Agathon; et, dans la